

# Netflix en a plein les bots

La plateforme de streaming diffuse depuis quelques mois des films écrits par des intelligences artificielles. Le dernier rend hommage aux grands classiques de l'horreur. Et de la comédie absurde.



JULIE HUON

Jennifer est pendue au plafond par les poignets. Sous ses pieds, de méchantes lames circulaires et un type portant un masque de diable, Mr Puzzles, qui lui soumet des énigmes loufoques et la laisse descendre de quelques mètres chaque fois qu'elle échoue.

Hé mais... pas mal pour un robot ! Parce que oui, le scénario de Mr. Puzzles Wants You To Be Less Alive, court-métrage d'épouvante signé Netflix, n'a pas été écrit par un humain mais une intelligence artificielle à qui on a fait visionner plus de 400.000 heures de films d'horreur. La plateforme de streaming, sur cette base, a ensuite réalisé un animé qui se révèle – comment dire ? – « bien étrange et très barré », selon Laurent Granier, fondateur du site Horreur.net, à qui nous avons demandé de vérifier si le bot avait bien assimilé tous les standards du genre.

« Tueur masqué, jeune femme en détresse, jeux macabres et rebondissements à foison : visiblement, le robot Netflix a ingéré des centaines de films pour imaginer ce scénario, confirme le spécialiste de l'angoisse. De là à ce qu'il soit réussi ou qu'il fasse peur, on en est bien loin ! » Pour lui, « s'il a bien compris les codes et les ficelles inhérentes au genre, on est plus proche de la parodie à la *Scary Movie* que de l'hommage à *La Cabane dans les bois*. »

Le scénario du bot reprend pourtant tous les ingrédients d'un film d'horreur « et il s'inspire en grande partie des films de ces 20 dernières années, poursuit Laurent Granier, notamment la saga *Saw*. Il y a bien la jolie fille au passé trouble, confrontée à un méchant sadique, moralisateur et friand de répliques cinglantes (une référence au tueur Freddy), un détective alcoolique chargé de sauver la mise (accompagné d'une mystérieuse baleine ?) ainsi qu'une ambiance bien lugubre (l'entrepôt obscur est l'un des décors phares du genre, avec les sous-sols et les bases

La pauvre Jennifer en bien mauvaise posture. © NETFLIX

désaffectés), mais le tout reste diablement chaotique ! »

Chaotique le scénario, chaotique le graphisme de jeu vidéo des années 2000, chaotiques les dialogues pensés comme des memes. On ouvre sur Jennifer : « Où suis-je ? Qu'est-ce qui se passe ? Je devrais être à un camp d'été sexy. Oh non, c'est mon collègue. On travaille ensemble quelquefois. Laissez-le partir ! » Et quand elle pense saisir la seringue qui, étrangement, devrait la sortir de son inconfortable situation (pour rappel, elle est pendue au plafond), Mr Puzzles lâche en ricanant : « Idiote, l'antidote est un fantôme, mort il y a des centaines d'années, tué par l'esprit d'une geisha. »

De la comédie romantique au film de Noël

Pourquoi pas ? Il y a bien des intelligences artificielles qui font de l'art, qui composent des chansons, des recettes de cuisine, pourquoi pas des films ou des séries ? C'est ce que s'est dit Netflix qui propose depuis plusieurs mois ce type de courts-métrages animés ne dépassant jamais les 5 minutes et dont les scénarios auraient été entièrement rédigés par des robots.

Visibles sur la chaîne YouTube Netflix is a joke, parmi des centaines d'autres vidéos de tous poils, on y retrouve donc, outre cette nouvelle création sortie à Halloween, une comédie romantique, un film de Noël, une performance de stand-up et un *stoner movie*, ce genre cinématographique tournant autour de l'utilisation de cannabis, façon *Las Vegas Parano* ou *The Big Lebowski*.

Tous ont été produits en collaboration avec l'humoriste américain Keaton Patti, connu pour ses expériences avec l'intelligence artificielle. Patti est notamment l'auteur d'un ouvrage totale-

ment absurde, paru en février dernier : *J'ai forcé un bot à écrire ce livre*. Où il a, en effet, demandé à la machine d'ingérer des quantités massives de médias humains, depuis les communiqués de presse de la Maison-Blanche jusqu'aux scénarios de *Game of Thrones*, pour produire des scripts, des essais, des pubs... Le résultat ? Entre la blague potache, le cadavre exquis oulipiste et la critique grinçante de notre société hypermédiatisée.

David Charles Ebert, auteur, acteur, réalisateur et producteur américain, explique sur son site que, dans le cadre de sa collaboration avec Netflix, c'est lui qui a proposé l'idée d'utiliser l'IA pour animer les textes de son vieil ami Keaton Patti : « En travaillant avec une équipe du monde entier, j'ai conçu un système pour animer fidèlement le script de Keaton, mot pour mot, et pour créer, à partir de captures audio réelles, des algorithmes de synthèse vocale pour les performances. C'est un mélange bizarre de technologie et de comédie, et le résultat est merveilleusement troublant. »

Un exercice semblable avait déjà eu lieu il y a cinq ans. Cette fois, c'était un petit film de science-fiction qui avait été demandé à l'intelligence artificielle, nourrie par une dizaine de grands classiques comme *Ghostbusters*, *Interstellar* ou *Le 5<sup>e</sup> Élément*. *Sunspring*, au final, s'avérait à la fois « étrangement sombre, divertissant et émouvant, écrivait *The Guardian* en 2016. Si vous regardez à moitié, tout en faisant autre chose, vous aurez certainement le sentiment que quelque chose vient de se passer. Quand même, un robot qui écrit de la science-fiction, c'est assez surréaliste. »

*Netflix by bots*, des films à voir sur YouTube, sur la chaîne *Netflix is a Joke* (active depuis mai 2019, 1.238.679.389 vues) ou compilés sur le site de [www.davidcharlesebert.com/](http://www.davidcharlesebert.com/) *Horreur.net*, créé en juin 2000 par des fans pour les fans du cinéma de genre, est le Wikipédia de l'épouvante, avec une moyenne de 3.000-3.500 visiteurs uniques par jour.



GRAVURE D'ANDRÉ GIL

COLLECTION HETZEL  
VICTOR HUGO

” Le premier de ces trois hommes était pâle, jeune, grave, avec les lèvres minces et le regard froid. “



Cette semaine  
Quatrevingt-treize



N°6  
9,99€\*

\* Bon à remettre à votre libraire du 19/11 au 25/11/21. Hors prix du journal Le Soir.

LE SOIR  
Repensons notre quotidien